

**1940-1942**

## **Bernhard KAHN**

### *Avocat et juriste*

Article historique de Mme Wally de Lang, publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 120 (septembre 2010), p. 14 à 16.

*Madame Wally de Lang, professeure hollandaise résidant à Bloemendaal (Pays-Bas), mène depuis plusieurs années des recherches sur l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Elle vient de nous faire parvenir un texte sur l'avocat Bernhard Kahn (1887-1942), qui fut interné au camp de Gurs, à l'époque de Vichy.*

*Le destin tragique de cet homme mérite d'être évoqué ici, tant il est révélateur et exemplaire du sort réservé aux intellectuels juifs allemands, dans l'Allemagne nazie et dans la France de Vichy.*

Né le 13 janvier 1887 à Witten, près de Cologne, Bernhard Kahn était le cadet d'une famille de neuf enfants. Son père, Samuel Kahn, avait fondé, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec l'accord des autorités prussiennes, une synagogue privée à Witten, et plus tard à Cologne. Il avait coutume d'y recevoir les philosophes et les lettrés de son temps, tels que Salomon Raphael Hirsch, de Frankfurt, le Dr Hirsch Plato, de Cologne, ou les rabbins Israel Hildesheimer, de Berlin et S.R. Auerbach, de Frankfurt. Autant dire que le jeune Bernhard connut, dans sa jeunesse, un environnement familial qui l'initia très vite aux sujets intellectuels et culturels.

Après des études brillantes à Cologne et à Berlin, Bernhard Kahn entreprit des études juridiques en compagnie de son frère Isidore. Devenu juriste et avocat en 1912, il créa, avec son frère, un bureau d'avocats, dont la réputation dépassa largement le cadre de Berlin, pendant les années vingt. C'est lui, par exemple, qui défendit avec succès les juifs injustement arrêtés en novembre 1923, après le putsch d'Hitler, à Munich. Son cabinet, installé à Cologne et à Berlin, était célèbre. Sur le plan familial, il était célibataire et sans enfant.



Bernhard Kahn, vers 1920

Au début de l'année 1939, il décida de quitter l'Allemagne, pour fuir les persécutions nazies, et se réfugia en Belgique. A cette époque, il vivait avec une femme dont le nom nous est inconnu, mais qu'il projetait d'épouser.

Le 10 mai 1940, lorsque la Wehrmacht envahit la Belgique, Bernhard Kahn fut arrêté à Bruxelles par la police belge (*Rijkswacht*), avec des milliers d'autres juifs, et conduit à la gare d'Etterbeek. De là, il fut déporté en France et expédié au camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales), sur la côte méditerranéenne. Il y resta enfermé près de cinq mois, du 3 juin au 29 octobre 1940, date à laquelle le camp fut détruit par une tempête. Il fut alors transféré dans le camp de Gurs et interné à l'îlot J, baraque 6.

|  |  |   |
|--|--|---|
| Nom <b>KAHN</b> <small>(M. / Femme)</small> <b>marie</b> |  | Indication sommaire<br>des motifs d'internement<br><br><b>27 MARS 1941</b><br>EVADE 19.6.41<br>Représailles 11.6.41<br>H/19.6.41<br>6 OCT 1941<br>Parti convoi du:<br>6 AOUT 1942 |
| Prénoms <b>D. Bernhard</b>                               |  |   |
| Date de naissance <b>13-1-87</b>                         |  | Spécimen de signature<br><br><b>809</b>   |
| Lieu de naissance <b>Witten (Ruhr)</b>                   |  |   |
| Nationalité <b>allemande.</b>                            |  |   |
| Filiation Père <b>Samuel</b><br>Mère <b>Levy</b>         |  |   |
| Profession <b>avocat</b>                                 |  |   |
| Date d'arrivée au Camp <b>29.10.40 de St. Cyprien</b>    |  |   |
| Îlot <b>XH</b> Bâtiment <b>25</b>                        |  |   |
| N° du reçu de dépôt de fonds                             |  |   |
| N° du reçu de dépôt d'objets et valeurs                  |  |   |
| Renseignements divers <b>J</b>                           |  |   |

La fiche d'internement au camp de Gurs de Bernhard Kahn

Malgré sa santé fragile, il survécut à l'hiver glacial de 1940. En mars 1941, il tenta de se faire libérer, pour l'*Hôtel des Sports*, à Bielle, en vallée d'Ossau, mais ses demandes furent refusées. C'est pourquoi, quelques mois après, le 9 juin 1941, il décida de s'évader du camp, en compagnie de son ami Hermann Schwartz et d'un autre interné. Il fut repris, deux jours après, à Loubieng par la police d'Orthez. Sans doute chercha-t-il alors à utiliser les 10 500 francs qu'il cachait sur son corps pour tenter de se faire libérer, mais ce fut en vain. Le 11 juin, il fut renvoyé au camp de Gurs et immédiatement enfermé à l'îlot de représailles, "*sous stricte surveillance*". Le *Registre Spécial des Evadés* décrit son signalement dans les termes suivants: "*Taille : 1,73 m. Cheveux de couleur châtain. Yeux bleus. Visage rond, avec barbe et moustache.*"

A la mi-septembre 1941, un courrier du préfet des Basses-Pyrénées au chef de camp montre que Bernhard Kahn cherche alors à obtenir un visa pour émigrer hors de France. En vain. Après cet échec, il est probable qu'il utilisa ses 10 500 francs pour tenter d'améliorer les maigres rations de la nourriture du camp.

L'unique et dernier signe de vie que nous possédons de lui alors, est une photo prise au camp, devant la baraque 14 d'un îlot non défini. Le photographe n'est pas connu et le

cliché semble dater du printemps ou de l'été 1942. Bernhard Kahn y figure debout, au deuxième rang à partir du haut, le 5<sup>ème</sup> à partir de la droite, au milieu de 37 autres internés. Il est en costume, la tête légèrement penchée, une cigarette à la main.



Bernhard Kahn, au 2ème rang à partir du haut, le 5ème à partir de la droite. Hermann Schwarz, avec lequel il tenta de s'évader du camp, figure probablement, lui aussi, sur cette photo.

La dernière information provenant du camp figure sur la fiche d'internement : "*Parti en convoi le 6 août 1942*". Nous pouvons seulement imaginer comment Bernhard survécut, les derniers jours au camp de Gurs : la crainte, puis la panique, qui étreint, les internés lorsque commencent à circuler, début août, les rumeurs de déportation ; la composition des listes ; l'appel de son nom pour le fatal convoi ; l'embarquement dans les camions, à destination de la gare d'Oloron ; le départ en train vers une destination inconnue, etc. Il était quand même préférable d'être enfermé dans un camp français de la zone libre, plutôt que d'être renvoyé vers l'inconnu...

Finalement, la destination, aujourd'hui bien connue, était Drancy, camp d'internement situé au nord-est de Paris. Les déportés de Gurs y arrivent le 7 juin. Ils sont aussitôt sélectionnés et expédiés, le 10 août, en wagon à bestiaux, à destination du camp d'extermination d'Auschwitz. Là, immédiatement, dès leur arrivée, ils sont tués.

Juste après la guerre, les membres de la famille de Bernhard, sans nouvelles de lui, rencontrèrent la *Fédération des Sociétés Juives de France*, à Paris, pour savoir s'il avait survécu. Ils écrivirent au commandant du camp de Gurs, qui leur répondit, le 13 juin 1945,

que "M. Bernhard Kahn, né le 13 janvier 1887 à Witten, de nationalité allemande, célibataire, avocat, a quitté le camp de Gurs le 6 août 1942, par convoi, pour une destination inconnue de moi." Idiotie ! Dès février 1942, les autorités avaient décidé que le camp de Gurs était devenu la salle d'attente de *la solution finale de la question juive*, la dernière porte avant leur mort. Personne ne survécut de ce convoi d'enfer. Bernhard était condamné, il n'avait aucune chance.

Le Deutéronome dit "*son nom ne sera pas oublié à Israel*" (6 ; 25).

Wally de Lang  
Historienne.  
Chercheur biographe  
Bloemendaal (Hollande)  
Janvier 2010